

IMPAIRS ET CASSE

Bernard SELLIER

Continuité dialoguée

(extrait)

1.1 : INTERIEUR - JOUR :

APPARTEMENT DE RENATO, SALON

(1) P.E. sur RENATO qui marche nerveusement de long en large dans le salon de son appartement.

1.2 : (2) FOND NOIR

INSERT

CASTING

1.3 : INTERIEUR - JOUR :

APPARTEMENT DE RENATO, SALON

(3) P.M. sur RENATO qui décroche vivement le téléphone qui sonne.

RENATO (voix un peu hachée)

Oui... Non... Pas du tout... J'attendais votre appel...

1.4 : (4) FOND NOIR

INSERT

PHOTO, MONTAGE, SCENARIO & DIALOGUES DE...

1.5 : INTERIEUR - JOUR :

APPARTEMENT DE RENATO, SALON

(5) P.EP. sur RENATO qui tremble et écoute d'un air angoissé une voix tonitruante au bout du fil.

VOIX OFF (hachée)

...M'avez compris ? ... Maman..., cimetière...

RENATO (tremblant)

Oui, Monsieur Alessandroni, Bien sûr, Monsieur Alessandroni...

1.6 : (6) FOND NOIR

INSERT

UN FILM DE...

1.7 : INTERIEUR - JOUR :
APPARTEMENT DE RENATO, SALON

(7) G.P. sur le visage de RENATO dégoulinant de sueur.

RENATO (toujours plus tremblant)

Pas de problème, Monsieur Alessandrino, euh... Droni... Bien sûr, 48 heures... Je fais le nécessaire... Tout de suite...

1.8 : (8) FOND NOIR

INSERT

"IMPAIRS ET CASSE"

2 : INTERIEUR - JOUR :
APPARTEMENT DE RENATO, SALON

(9) P.T. sur RENATO qui pose le téléphone, s'écroule sur un fauteuil, et s'essuie le front avec un mouchoir à carreaux.

RENATO (toujours très secoué)

Nom de Dieu, quelle merde ! Après-demain... Comment je vais faire, moi ? C'est complètement débile, complètement...

(10) P.EP. sur RENATO qui relève la tête, fronce les sourcils, se mord un ongle.

RENATO

Oui, ça pourrait être une idée... Horrible c'est sûr, mais tout de même moins que l'autre solution...

(11) P.M. sur RENATO qui bondit de son fauteuil, court à un petit meuble, sort des papiers qu'il jette par terre.

RENATO

Pourvu que j'aie gardé son adresse ! Où est-ce que je l'avais foutue ? C'est forcément là, pourtant...

(12) P.EP. sur RENATO qui saisit une carte et la tient devant ses yeux. Puis il se signe. P.V. : Dos de RENATO

RENATO

Voilà, voilà ! Je suis sauvé ! Merci Seigneur ! Encore que... Pourvu qu'il soit chez lui...

(13) P.M. sur RENATO qui se précipite au téléphone, décroche, fait un numéro, se trompe, recommence, attend en gesticulant d'impatience.

RENATO

PAULO ? Ah, enfin, qu'est-ce que je suis content de t'entendre... Tu me sauves la vie... C'est RENATO, tu te rappelles...

(14) P.A. sur RENATO qui s'écroule dans le fauteuil et rit nerveusement...

RENATO

C'est bon de t'entendre, tu sais... Ça fait si longtemps... Euh... Voilà, j'ai besoin d'un service... Rien de très difficile... Mais ce serait quand même un petit peu urgent...

3 : INTERIEUR - JOUR :

APPARTEMENT DE RENATO, COULOIR, ENTREE ET SALON

(15) P.M. sur PAULO, gros cigare non allumé à la bouche, qui s'avance vers un appartement, sonne et attend. La porte s'ouvre, RENATO apparaît, attire son ami à lui et l'embrasse. P.V. : dos de PAULO.

(16) P.M. sur RENATO qui, la main posée sur l'épaule de PAULO impassible, le fait entrer puis asseoir dans un fauteuil. RENATO reste debout et tente de se donner un air décontracté en marchant de long en large.

RENATO

Ça fait un sacré bail, dis-donc ! Combien de temps ? Dix ans ? La dernière fois, tu te rappelles, ce qu'on s'était marrés avec la grosse GERMAINE ? La marrade quand elle avait commencé à enlever sa culotte et son soutien...

(17) P.EP. sur PAULO, toujours imperturbable, qui fixe RENATO avec sécheresse.

PAULO

Je suppose que tu m'as pas fait déplacer pour ruminer sur les conneries de jadis. Je t'ai dit que j'étais très pris... Alors si tu voulais bien passer au sérieux... Et t'asseoir, parce qu'à virer comme ça, tu me donnes le tournis...

(18) P.A. sur RENATO, qui s'assied sur un accoudoir de fauteuil, gêné

RENATO

Euh... oui, bien sûr. J'y viens. C'est un petit souci momentané, et j'ai pensé à toi pour le résoudre. Une dette de jeu à rembourser... Avant après-demain...

(19) P.EP. sur PAULO, qui écarquille les yeux.

PAULO

Tu ne penses tout de même pas que j'ai de quoi...

(20) P.EP. sur RENATO, qui fait un geste vif de dénégation et rit nerveusement.

RENATO

Ah non, non, pas du tout ! Pas du tout ! Non ce serait juste... un genre de cambriolage... Rien de méchant...

(21) P.EP. sur PAULO

PAULO

Rien de méchant ? Ah bon ? Et pourquoi tu ne le fais pas toi-même ?

(22) P.EP. sur RENATO l'air horrifié.

RENATO (outré)

Non, non, c'est impensable ! Ce serait complètement immoral !

(23) P.EP. sur PAULO

PAULO

Parce que si c'est moi, ça devient plus moral ?

(24) P.EP. sur RENATO l'air penaud.

RENATO

Ben, en quelque sorte oui... Il s'agit de ma mère, tu comprends !

(25) P.EP. sur PAULO qui éclate d'un rire sonore au bout de quelques secondes

PAULO

Ah... Tu veux cambrioler ta mère ! Décidément tu les auras toutes faites ! Sacré RENATO, toujours aussi con !

(26) P.EP. sur RENATO, gêné

RENATO

Non, mais tu comprends, si jamais je le paie pas, il m'a dit qu'il l'envoyait au cimetière... Alors, il vaut encore mieux...

(27) P.EP. sur PAULO

PAULO

Qui c'est "Il" ?

(28) G.P. sur RENATO qui tremble en répondant

RENATO

Monsieur Alessandroni...

(29) P.EP. sur PAULO qui semble pour la première fois un peu sonné.

PAULO

Quoi ? Tu vas pas me dire que tu as joué avec ce malade ? Et tu lui dois combien ?

(30) G.P. sur RENATO qui acquiesce, les yeux baissés et parle en murmurant.

RENATO

Cent mille euros...

(31) P.EP. sur PAULO qui sort un cigare de sa veste et le met à la bouche sans l'allumer

PAULO

Nom de Dieu ! Alors, là, je comprends mieux que tu aies les chocottes ! Non mais quelle idée... Enfin, bon, c'est ton problème, heureusement. Allez, donne-moi quelques détails...

(32) P.M. sur RENATO qui prend une feuille blanche sur un meuble, un crayon et s'approche de PAULO.

RENATO

Voilà... C'est on ne peut plus simple. Ma mère habite un pavillon à étage, dort au premier, se met des boules quies, et prend deux comprimés pour dormir à la fin du dîner...

FONDU AU NOIR

4.1 : INTERIEUR - JOUR :
APPARTEMENT DE RENATO, ENTREE

(33) P.M. sur PAULO et RENATO sur le pas de la porte.

RENATO (inquiet)

Alors, c'est d'accord pour ce soir ?

PAULO

Quand PAULO a promis, c'est comme si c'était fait. Sans heurts et sans bavures ! Mais j'aurai besoin de JEFF...

(34) P.EP. sur RENATO soudain paniqué.

RENATO (inquiet)

Tu veux dire... le fêlé ? Le fondu de dessins animés...

(35) P.EP. sur PAULO, toujours sérieux

PAULO

C'était il y a dix ans... Depuis peu, il a changé de registre.

4.2 : INTERIEUR - JOUR :
UNE PIECE AVEC LA TELEVISION EN MARCHE

(35 bis) P.M. sur JEFF, regardant à la télévision un extrait de "MORT OU VIF", debout dans l'attitude du cow-boy qui va dégainer.

4.3 : INTERIEUR - JOUR :
APPARTEMENT DE RENATO, ENTREE

(36) P.EP. sur RENATO.

RENATO (soucieux)

Et tu crois vraiment... Qu'il est indispensable ?

(37) P.EP. sur PAULO, toujours série

PAULO

RENATO, je dirige l'opération. Laisse agir les professionnels ! Si je te dis qu'il est le meilleur en serrurerie, c'est que je l'ai déjà expérimenté à plusieurs reprises. Qu'est-ce que ça peut te foutre qu'il soit accro aux grands espaces ?

(38) P.EP. sur RENATO.

RENATO

Ben, rien... Mais enfin... Il est un peu instable...

(39) P.M. sur PAULO, qui pose paternellement sa main sur l'épaule de RENATO

PAULO

Il progresse lentement sous ma direction. T'inquiète pas. Demain matin, la tête de ta petite Moman sera sauvée. Pour ses économies, en revanche...

(40) P.M. sur PAULO qui part en éclatant d'un gros rire sonore.

(41) G.P. sur RENATO qui saisit sa tête entre ses mains et pousse un grand soupir.

RENATO

Mon Dieu... Je vous promets de ne plus jamais jouer... Enfin... Avec Monsieur Alessandroni ! Seigneur, Faites que ça marche...

5 : INTERIEUR - NUIT :

MAISON DE LA MERE DE RENATO, ENTREE

(42) P.M. sur une porte d'entrée. Bruits de clés dans la serrure à l'extérieur. La porte finit par s'ouvrir. Deux silhouettes entrent sans bruit. Elles se tournent à droite et à gauche, hésitent. P.V. Intérieur de la maison.

(43) P.M. sur les deux hommes qui entrent dans une pièce, referment la porte et allument une torche. Ils regardent alentour. P.V. Intérieur de la pièce, face à la porte d'entrée.

PAULO (très bas)

C'est ici !

JEFF (d'une voix normale)

Tu es sûr ?

PAULO (en colère, mais toujours très bas)

Mets-toi à hurler, tant que tu y es ! Naturellement, je suis sûr !

(44) P.EP. sur JEFF, qui secoue la tête.

JEFF (d'une voix plus basse)

Moi, je le sens pas du tout !

(45) P.EP. sur PAULO, l'air sec.

PAULO (hausse les épaules)

Ah oui ? Parce que, d'habitude, tu sens quelque chose ?

(46) P.EP. sur JEFF, qui secoue la tête et continue à parler fort

JEFF (boudeur, assez fort)

Ça m'arrive... Souvent...

(47) P.EP. sur PAULO, qui commence à s'énerver.

PAULO

Je t'ai déjà dit de parler moins fort !

(48) P.EP. sur JEFF, vexé.

JEFF

C'est pas ma faute si j'ai une voix de « centaure ». De toute façon, la vieille a ses boules et deux comprimés dans l'estomac...

(49) P.EP. sur PAULO, l'air sec.

PAULO

C'est pas une raison, on n'est pas chez nous !

(50) P.EP. sur JEFF, hochant encore la tête

JEFF

Ça, non, on n'est pas chez nous ! C'est mignon, ici...

(51) P.M. sur PAULO qui dirige la lumière sur un petit meuble de style situé sur sa droite. P.V. face aux hommes et à la porte d'entrée.

PAULO

Le voilà... D'abord, c'est une voix de « stentor », pas de « centaure » ! Ignare... Bon... Au boulot.

(52) P.T. sur JEFF qui demeure immobile les bras croisés sur la poitrine.

JEFF (secoue négativement la tête)

Non !

(53) G.P. sur PAULO qui fronce les sourcils

PAULO (fronce les sourcils)

Comment ça, non ?

(54) P.T. sur JEFF qui demeure toujours immobile les bras croisés sur la poitrine.

JEFF

RENATO a bien dit : « le meuble à gauche de l'entrée » ! Non ?

(55) P.EP. sur PAULO qui pousse un soupir et fixe JEFF d'un air désespéré.

PAULO

Et alors ?

(56) P.T. sur JEFF qui pointe la main droite vers le meuble.

JEFF

Eh bien, il est à droite !

(57) P.EP. sur PAULO excédé.

PAULO (après un silence de quelques secondes)

Tu fais exprès d'être aussi con, ou c'est génétique ?

(58) P.EP. sur JEFF impérial

JEFF (commence à hausser le ton)

Je suis peut-être con, mais le meuble il est à droite, non ?

(59) P.EP. sur PAULO qui ferme les yeux et tente de se calmer

PAULO

Non !

(60) G.P. sur le visage béat de JEFF.

(61) P.M. sur PAULO qui hausse les épaules, avance d'un mètre, fait demi-tour, regarde JEFF et tend le bras gauche vers le meuble.

PAULO

Voilà, il est à gauche de l'entrée ton meuble !

(62) G.P. sur l'air étonné de JEFF

JEFF

Oui, mais...

(63) P.A. sur PAULO qui s'approche de JEFF et le menace de la main

PAULO (interrompt brutalement)

Tu vas nous pomper l'air encore longtemps avec tes histoires de girouette ? Parce que, si c'est le cas, je me tire vite fait et tu te démerdes tout seul.

(64) G.P. sur PAULO qui prend une profonde inspiration, joint le bout des doigts et ferme les yeux.

PAULO (d'un ton docte)

« Les gouttes de notre patience sont comptées avec mesure »...

(65) P.EP. sur JEFF, un peu calmé.

JEFF

C'est de ton Gourou ?

(66) P.EP. sur PAULO qui rouvre les yeux et foudroie JEFF du regard.

PAULO

Mon « Maître », sombre résidu de crétin, pas mon Gourou !

(67) P.EP. sur JEFF

JEFF

Et ça veut dire quoi ?

(68) P.EP. sur PAULO qui saisit le col de l'imperméable de JEFF en roulant des yeux furieux. (détache chaque syllabe)

PAULO

Ca veut dire que tu la fermes et que tu m'ouvres cette saloperie dans les trente secondes. Avant que je m'énerve vraiment et que tu m'obliges à commettre un acte irréparable!

(69) P.EP. sur JEFF, résigné, qui se dirige vers le meuble.

JEFF

Bon... Si tu le prends comme ça...

(69 suite) Il le regarde, pose les poings sur sa taille, se retourne et fixe PAULO d'un air désolé

(70) P.EP. sur PAULO qui soupire.

PAULO

Qu'est-ce qu'il y a encore ?

(71) P.EP. sur JEFF, l'air penaud

JEFF (penaud)

Je sens que tu vas le prendre mal, mais... RENATO a bien dit qu'il y avait deux tiroirs...

(72) P.M. sur JEFF, qui montre du doigt trois tiroirs.

(73) P.EP. sur PAULO impatient

PAULO

Bon, et alors... Il a dû oublier le troisième. Quelle importance ?

(74) P.EP. sur JEFF, qui hoche la tête

JEFF

Il y a que tout ça me paraît bien vaseux. A droite, ensuite à gauche, deux tiroirs, maintenant trois... Ca commence à pas me plaire du tout, cette histoire !

(75) P.M. sur PAULO qui s'avance menaçant vers JEFF

PAULO

Nom de Dieu ! Oh, pardon...

(75 suite) (Il se signe).

PAULO

Ouvre-moi ces putains de tiroirs qu'on puisse filer...

(76) P.EP. sur JEFF, qui sort en grommelant un gros trousseau de clés de la poche de son imper et se tourne vers le meuble.

JEFF

D'accord, PAULO, te fâche pas, c'est comme si c'était fait.

A suivre...

Copyright © Bernard Sellier
Avril 2010
06600 ANTIBES

ISBN : 2-9525417-3-6